

Chapitre 15

Au bout de l'horreur, nous avons fini par arriver. Inutile de dire que je n'ai pas fermé l'œil de tout le trajet. La douleur des hurlements s'apaisant doucement me revient une curiosité parfaitement féline. Où sommes-nous ? Nous sommes ailleurs, enfin quelque part.

« Vous voyez ce que je veux dire ? ici, ce n'est pas là-bas, ni chez nous, ni les vacances, ni la voiture... Ici, c'est un autre lieu, une nouvelle vie ? »

Maman est montée avec nous dans une drôle de machine bruyante, qu'elle ne semble pas trop aimer. J'extrapole, peut-être que ce n'est que le contrecoup de l'angoisse du trajet. Elle ouvre une porte et nous pose dans un lieu étrange. Tous les cartons, les affaires, les meubles, les vêtements, le frigo et mon meilleur ennemi l'aspirateur sont là. Les caisses de voyage sont ouvertes, je sors posément tandis que Oasis part se cacher dans un recoin.

« Non mais quelle trouillardade celle-là ! Entre la voiture et ça, elle est vraiment la reine des froussardes ! »

Et moi ? Eh bien j'ai fait ce que fait n'importe quel chat dans cette situation, je l'ai suivi dans sa fuite et me suis planquée sous le canapé. Ce n'est pas glorieux certes mais je suis un chat pas un héros. Ce que je ressens, c'est un mélange de frayeur et d'excitation. C'est du 50/50 dans mon cas mais c'est 100% de frayeur pour Oasis. Le résultat est presque le même puisque nous nous planquons sous les meubles mais je m'intéresse à ce qui se passe alors qu'Oasis a tourné la tête contre le mur.

Les allées et venues se poursuivent un moment. Je ne bouge pas. J'étudie la situation. Ils se sont installés pour discuter depuis longtemps quand l'ennui me pousse à partir en exploration. J'entre d'abord dans une salle d'eau. Il y a une baignoire, je la reconnais. Il y a aussi une fenêtre avec une hélice qui tourne sans arrêt dans un léger ronronnement, nos gamelles et nos caisses posées dans un coin. Les gamelles sont pleines mais je n'ai pas très faim.

Je repasse par le couloir, c'est un peu sombre, dans l'autre pièce maman et papa discutent joyeusement avec leurs amis. Un coup d'œil sur eux suffit à me rassurer, je poursuis mon exploration. Il y a 1 porte à droite, mais c'est par là que nous sommes entrés et elle est fermée. Je retourne sur mes pas et entre dans la pièce à gauche de la salle d'eau. C'est une grande salle où je retrouve le matelas qui était sur le canapé, d'autres cartons, les ordinateurs, mon fauteuil et la malle en osier, les valises et des tas d'autres choses que je n'ai pas l'impression de connaître. Dans un coin, il y a un tas de bois mais c'est autre chose qui retient mon attention.

« Ohhh ! mais comme c'est curieux, le sol est différent aussi ! Du bois, il y a du bois partout par terre ! C'est amusant mes griffes cliquettent joyeusement à chaque pas ! »

Il y a une fenêtre mais personne ne passe devant les carreaux. Je ne vois pas de plantes mais un bout de ciel et des nuages. C'est ouvert, je grimpe sur quelques paquets et je risque un œil.

« Oufff ! c'est très haut, j'ai le vertige, je verrais cela plus tard ! »

J'ai sauté à l'abri sur le sol en bois pour continuer à explorer la pièce. Elle me semble vraiment immense malgré l'encombrement.

Je furète dans tous les coins en tachant de ne rien faire tomber puis je me dirige vers la pièce où les adultes discutent toujours. Ils ne font guère attention à moi. Ici il y a d'autres meubles que je reconnais : le canapé en position fermée, le meuble noir de la télévision, les étagères en morceaux, les chaises pliantes, la table...

En passant une autre porte, je reconnais une cuisine. Elle est plus petite que l'ancienne. Tout est entassé en vrac et je me demande bien comment ils vont pouvoir bouger dans ce réduit mais l'important c'est qu'ils puissent me remplir ma gamelle.

« Ah voilà mon sachet de croquettes ! Flûte , il est fermé ! »

Abandonnant le sac tentateur, je remarque une fenêtre plus haut que les autres. Je pourrais peut-être m'y glisser un jour.

Je retourne dans la 1^{ière} pièce, loin des regards de maman. Cet environnement donne de vilaines idées à la miss catastrophe qui sommeille en moi. J'ai envie de farfouiller, de me cacher, de jouer et de courir dans ce dédale de choses en vrac. J'hésite néanmoins en songeant aux conséquences si tout devait me tomber dessus. Comme cette planche bizarre que j'ai déjà pris une fois sur le nez et que je crains presque autant que l'aspirateur.

J'entends que les adultes se sont levés, je crois qu'ils ont décidés de sortir sauf que maman s'est aperçu, enfin, de la disparition d'Oasis. C'est la panique tout le monde la cherche dans l'appartement en désordre. Oasis ne bouge pas de son coin malgré les appels désespérés de nos parents. Bien installée sur une pile, je les regarde faire. Je sais où elle est mais, je ne vais pas les priver d'une partie de cache-cache. Je m'improvise dans le conseil.

« Un peu plus à gauche ! Dans l'autre pièce !

Je les encourage doucement.

« Non ! Pas dehors ! »

Qu'est ce qu'ils vont imaginer. Oasis, terrorisée comme elle l'est, ne risque pas de mettre la moindre moustache dehors. Ils n'ont guère l'esprit 'chat' quand ils nous cherchent. Heureusement, qu'ils sont bons à autre chose qu'à la chasse à la noirade.

Maman semble tellement inquiète que j'ai presque envie de lui donner un coup de patte. J'ai d'autres chats à fouetter, je suis fort occupée avec ma visite des cartons et dessous de meubles. J'appelle tout de même la bécasse de temps en temps pour l'encourager à se montrer mais elle ne me répond pas.

« Quelle tête de mule cette Oasis ! »

Ce n'est que longtemps plus tard que j'entends des soupirs de soulagement indiquant que notre trouillarde a été dénichée. Elle était imbriquée dans le pied du lavabo tellement elle est déboussolée. Tout est bien qui finit bien, ils ont tous retrouvé le sourire et même l'esprit à rire. Oasis a le poil blanchi par le plâtre alors que moi je suis encore toute noircie par ma précédente mésaventure. Nous formons une jolie paire de cochonnes pour des chats ce n'est pas commun.

Il est tard mais ils sortent tous. Oasis, calmée par un câlin et sa gamelle, s'est installée pour dormir. Un peu perdue je grimpe sur le fauteuil. La journée m'a fatiguée, je suis calme et détendue, mes yeux se ferment malgré moi.

Je n'ai plus de cauchemar, plus d'angoisse, nous sommes à la maison.

« Je suis chez moi ! »